

ÉDITORIAL

Soin : un mot qui, dans sa prononciation même, évoque la douceur, comme les mots *soie, soif, soir* et surtout *soi*. Rien de sérieux sur le plan linguistique dans une telle observation, simplement une invitation à se laisser porter par la douceur des sons au moment d'ouvrir ce numéro des *Cahiers*.

Il sera question de *soins*, de *soignants*, et de *soignés*, dans un secteur bien particulier du monde de la santé, les *soins* dits *palliatifs*. Accoler cet adjectif au mot *soins* ne lui enlève pas sa douceur. Mais, cette fois-ci, c'est plus qu'une question de sons, c'est une question d'expérience. À la violence de la maladie, s'oppose la douceur des soins palliatifs. Une douceur qui n'a rien de mièvre, mais purifiée par le vécu des malades et de leurs proches. Authentifiée par l'engagement et la compétence des soignants de différents horizons, professionnels et bénévoles. Une douceur mature.

Les réflexions proposées dans ce numéro nous donnent accès à différents domaines du monde des soins palliatifs. Le lecteur pourra, dans un article, se retrouver en terrain connu ou découvrira, dans un autre, un domaine des soins avec lequel il n'est pas familier. Une invitation à aborder le *Cahier* en explorateur, prêt à se laisser surprendre. Merci aux auteurs

qui ont si généreusement accepté de partager avec nous le fruit de leurs réflexions.

Au moment d'écrire ces lignes, nous venons d'apprendre le décès de Docteure Thérèse Vanier, une des pionnières des soins palliatifs, collaboratrice de Dame Cicely Saunders. Dans les années 1970, elle définissait ainsi les soins palliatifs : « *C'est tout ce qui reste à faire quand il n'y a plus rien à faire.* » Cette phrase continue de nous inspirer. Elle nous avait fait un jour le cadeau d'un article dans les *Cahiers*. Pour lui rendre hommage, je prends la liberté de reproduire cet article dans le *Cahier* actuel. Cueillons son héritage.

Bonne lecture

GILLES NADEAU, RÉDACTEUR EN CHEF